

Rendez-vous au cœur des jardins de pierres...

9^e
édition



Le Printemps des cimetières

Cimetière des Brosses
Dimanche 10 mai 2026



www.printempsdescimetieres.org

Cimetière des Broses

Le projet du cimetière des Broses, parfois dénommé cimetière de la Côte, date des années 1940. L'acquisition d'un terrain pour sa construction, au lieu-dit les Broses, est actée lors du conseil municipal du 19 janvier 1944. Ce projet est mis en place par la municipalité car les deux autres (celui du Village datant des années 1850 et celui de l'Égalité datant des années 1920) ne peuvent plus accueillir d'inhumations et à la suite du développement du sud de la commune avec l'installation de l'usine de soie artificielle.

En avril 1945, l'étude hygiénique nécessaire pour la construction d'un cimetière est réalisée par un géologue nommé par le préfet. Par un décret du 27 décembre 1945 du Président du gouvernement provisoire de la République, Charles de Gaulle, les travaux de construction sont déclarés d'utilité publique et urgents. La mise en adjudication des travaux a lieu au début de l'année 1947, après l'approbation des plans par le conseil municipal. Ils sont conçus par l'architecte Enay, qui est aussi à l'origine de la conception du portail du cimetière, d'un style architectural nouveau pour l'époque. Il est également l'architecte de l'école Ambroise Croizat, installée à proximité.

Cependant, par un courrier daté du

30 juin 1947, le ministre de l'Intérieur informe le maire de l'époque, Jean Peyri*, que ce projet ne peut être retenu en dehors des programmes du plan d'équipement national. En effet, son coût élevé et l'importante quantité de matériaux contingentés requise font obstacle à sa réalisation. La municipalité doit alors revoir son projet et doit réduire au strict minimum indispensable les travaux. Est décidée la construction des murs de clôture, d'un portique et d'un portail. Le reste s'étale sur les années suivantes, prenant fin au début des années 1950. Le montant total des travaux s'élève à plus de 12 millions d'anciens francs.

Cimetière le plus récent de la commune, il est surtout le plus grand, avec une superficie de 28 000 m². Il est aujourd'hui constitué de huit carrés de A à H, avec un total de 2 201 emplacements, d'un site cinéraire réalisé en 1997, d'un jardin du souvenir aménagé en 2010 et de deux ossuaires construits en 2013 puis en 2020. Deux carrés confessionnels, musulman et israélite, ont été institués en 2007. Un second carré musulman a été créé en 2021. S'ajoutent également un espace arboré en allée centrale, une végétalisation autour des ossuaires, des bornes signalétiques par carré et une table d'orientation à l'entrée du cimetière.



Croquis du portail du cimetière,
1949

Le cimetière des Brosses regroupe de nombreuses personnalités vaudaises, des ancien(ne)s élu(e)s, des résistant(e)s, des anciens combattants de la guerre d'Algérie mais aussi des ouvriers et ouvrières immigrés travaillant au sein des usines implantées au sud de la commune, des commerçants, des militants associatifs, des sportifs... Il permet, au travers de ces histoires individuelles, de retracer l'histoire si particulière de la commune de Vaulx-en-Velin.

Lors de sa séance du 27 mars 2025, le conseil municipal a acté la création de concessions honorifiques au sein des cimetières vaudais. Ce dispositif permet de transformer une concession échue en concession perpé-

tuelle à caractère honorifique, afin de rendre hommage et de préserver la mémoire de ceux et de celles qui se sont investis au sein de l'histoire locale. Les travaux nécessaires à la remise en état des sépultures sont alors pris en charge par la commune, ainsi que leur entretien et leur fleurissement. Des travaux de réhabilitation de ces concessions ont été entrepris à la fin de l'année 2025. Au sein de ce cimetière, trois concessions ont obtenu le titre de concessions perpétuelles à caractère honorifique, celle de Jean et Joséphine Peyri*, celle de Gérard Movsessian* et celle de Marius Grosso*.



Paul CHÉMÉDIKIAN

Né le 10 décembre 1930 à Lyon et décédé
le 28 mai 2024 à Vaulx-en-Velin

Rescapés du génocide des Arméniens de 1915, les parents de Paul Chémédikian fuient leur village de Mouche, et s'installent en France. Ils arrivent à Décines à la fin des années 1920, et sont embauchés au sein de l'usine de soie artificielle dite « TASE » (Textile artificiel du sud-est).

À l'âge de 17 ans, Paul Chémédikian devient coiffeur, tailleur, puis vend du stock de l'armée américaine sur les marchés. Au bal du quartier de la Soie, il rencontre Simone Blanc* (1931-1994), qui habite avec sa famille rue Chardonnet, à Vaulx-en-Velin. Durant la Seconde Guerre mondiale, les Blanc se sont engagés activement dans la Résistance. Leur boulangerie, ouverte en 1931 sert de repaire, d'abri, de lieu pour la création de tracts, de point de ravitaillement, de liaison et de cache d'armes...

Mariés en 1953, les jeunes époux reprennent la boulangerie familiale en 1958. Le quartier est très dynamique, on y trouve de nombreux commerces, un café, une entreprise de bonbons, le bal « Chez Norse » et même le tramway. Spécialisée dans les viennoiseries, la boulangerie propose aussi des pâtisseries préparées par les femmes du quartier, qui profitent du fournil pour assurer leur cuisson. Paul Chémédikian aide l'Union des jeunes républicains de France, en confectionnant des brioches qu'ils vendent pendant les bals et des bugnes pour Mardi gras. L'activité de sa boulangerie décline face à l'essor des grandes surfaces, des points chauds et à la multiplication des concurrents. Il tient jusqu'à sa retraite, en 1995, grâce à sa clientèle fidèle.

Militant du Parti communiste français, Paul Chémédikian co-fonde et préside plusieurs associations impliquées dans la cause arménienne. Il est à l'initiative, aux côtés du maire Jean Capiévic*, de la réalisation du square Missak Manouchian, rescapé du génocide des Arméniens et résistant, en 1977.



**Khatchkar,
place du 24-Avril-1915,
à Vaulx-en-Velin**

Conseiller municipal de 1989 à 1995, sous le mandat de Maurice Charrier (maire de 1985 à 2009), aux côtés de Marie-Louise Saby*, René Beauverie*, Marie-Ghislaine Chassine*, Élisabeth Rodet* et Maurice Boissy*, il est un élément moteur du pacte d'amitié, signé en 1994, entre Vaulx-en-Velin et Artik (Arménie). Grâce à ce jumelage et la promotion de la francophonie, de nombreux enfants d'Artik reçoivent des cours de français et du matériel d'apprentissage, acheminé par les associations de la diaspora arménienne.

Cet ancien boulanger est aussi connu pour ses « beuregs », raviolis traditionnelles d'Arménie, garnies de fromage, qu'il fait déguster lors des événements en lien avec son pays d'origine.

En 2007, en mémoire des victimes du génocide des Arméniens, la ville d'Artik fait don d'un « khatchkar » à la ville de Vaulx-en-Velin. Cette pièce unique est une stèle spécifique de l'art arménien. « Khatch » signifie « croix » et « kar », « pierre ». Elle est installée sur la place du 24-Avril-1915.

Une promenade Paul Chémédikian est créée en 2025, derrière le cimetière des Brosses, afin de rendre hommage à ses engagements notamment dans la transmission des mémoires, des cultures et dans l'amitié entre les peuples. ✦



Evelyne BECCIA

Née le 12 mars 1951 à Lyon
et décédée le 9 août 2025 à Lyon

Evelyne Beccia intègre le club de handball 100 % féminin, l'Association sportive universitaire lyonnaise (ASUL) en 1966. Elle remporte le premier titre de championne de France de rugby (1972) avec l'Association sportive Villeurbanne et Éveil lyonnais (ASVEL), puis de handball avec l'ASUL (1973). Vainqueur de la Coupe de France de handball (1976), elle participe à trois coupes d'Europe (1974, 1976 et 1983) et est sélectionnée 47 fois en équipe de France.

Figure indissociable du handball local, Evelyne Beccia s'implique aussi intensément comme dirigeante au sein du bureau directeur de la Ligue du Lyonnais et à la présidence du club vaudois de handball pendant 35 ans (1975-2010). Par la suite, elle devient vice-présidente de la Commission sportive à la Fédération française, présidente de la section masculine de handball à la Maison des Jeunes et de la Culture

(MJC) de Vaulx-en-Velin, avant d'assumer la présidence de la Ligue du Lyonnais et de la Coordination Rhône-Alpes, pour finalement accéder au poste de vice-présidente de la Fédération française. Elle occupe également le poste de rédactrice en chef de la revue « Handball du Lyonnais ». Elle s'illustre aussi en tant qu'entraîneuse avec les seniors garçons de la MJC (1977-1990), qu'elle hisse en Nationale 3 et les juniors filles de l'ASUL, qui remportent le titre national. Son engagement associatif ne se réduit pas qu'au handball : elle est également secrétaire, pendant une trentaine d'années, de l'Office municipal des sports (OMS), association vaudoise au service des clubs sportifs.

Evelyne Beccia est recrutée, en 1982, par la ville de Vaulx-en-Velin pour prendre la responsabilité du service des sports, avec notamment pour mission de le structurer. De nombreux dispositifs naissent : la carte sport pour aider les familles à payer les licences, un centre de formation pour apprendre le handball et être arbitre, bénévole ou dirigeant de club, les quatre ans de piscine obligatoires pour les scolaires, les cycles vélo, kayak ou escalade... D'importantes réalisations voient le jour au sein de divers quartiers : le stade bouliste (Édouard Aubert), une salle pour le tennis de table (Batag), l'agrandissement du stade Jules Ladoumègue, le gymnase Jean-Jacques Rousseau, mais aussi l'installation de tables de ping-pong, de terrains de basket, l'achat de rings de boxe mobiles et également la création d'Activ'été (1982), l'organisation des premiers Jeux Vaulx-Lympiques (1988) en collaboration avec l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (USEP)...

En tant que directrice du service des sports, elle doit également mener une réflexion sur la construction d'un équipement sportif, adapté au haut niveau. Naît alors, en 1985, le Palais des sports, qui prend ensuite le nom du maire Jean Capiévic*. Cet équipement de 5 718 m² est constitué de salles omnisports, de gymnastique et de judo, d'un mur d'escalade, de terrains de basket et de handball... L'ASUL se délocalise alors sur Vaulx-en-Velin et devient l'ASUL Vaulx-en-Velin. Evelyne Beccia prend sa retraite en 2014.

Pour son dévouement, l'ancienne championne obtient les médailles « Jeunesse et Sports » de bronze, d'argent et d'or, la plaquette de bronze, d'argent et d'or de la Fédération française de handball, le Lion d'or (2007), le Rhône d'or (2008)... et elle est faite chevalier de la Légion d'honneur (2011).

Elle participe aussi à l'obtention de prix pour l'ASUL : le Prix national « Filles et Cités », le label « Dynamique Espoirs Banlieues », le trophée national « Faisons rêver (Sport-Prévention-Citoyenneté) », et le concours « Femmes et sport »...

Tout au long de sa vie, Evelyne Beccia porte haut les valeurs humaines du sport, elle œuvre pour l'intégration des jeunes par le sport et marque de son empreinte le handball lyonnais et la vie sportive vaudaise. Fervente défenseuse d'une pratique accessible à tous, elle est un modèle de réussite et d'action pour nombre de jeunes filles, à qui elle a permis de s'exprimer et de se dépasser. Son club crée, après son décès, la Fondation Evelyne Beccia, pour aider les jeunes à acquérir des équipements de sports. ♦

Construction du Palais des sports, 1984





Denise TORTONESE

Née le 19 août 1951 à Philippeville (Algérie)
et décédée le 27 septembre 2008
à Saint-Genis-Laval



Denise Tortonese naît dans l'Est algérien, à Philippeville (aujourd'hui Skikda). Elle y vit jusqu'à ses 10 ans. En 1961, du fait d'un contexte tumultueux lié à la fin de la guerre d'Algérie, les écoles ferment et elle part finir son année de CM2, en France. En mars 1962, sa famille est rapatriée et ils s'installent dans le quartier des Buers, à Villeurbanne.

Denise Tortonese débute sa carrière professionnelle en 1971 comme enseignante remplaçante à Vaulx-en-Velin, elle s'y installe alors. En 1979, elle est nommée directrice de l'école Andrée Viénot qui vient d'ouvrir ses portes, puis en 2000, elle prend la direction de l'école maternelle Jean Vilar. Elle est très attachée à la pédagogie de Célestin Freinet et œuvre pour une école ouverte, en lien avec la Petite Enfance, et l'association étroite des parents d'élèves. Elle est aussi militante dans des organisations syndicales de l'Éducation nationale.

Femme d'écoute et de conviction, son engagement ne se retrouve pas uniquement dans le monde professionnel mais aussi au sein du monde politique et dans l'action municipale. Denise Tortonese est élue conseillère municipale, de 2001 à 2008, sous les mandats du maire Maurice Charrier (maire de 1985 à 2009), aux côtés de René Beauverie*, de Jean-Paul Charra* et de Gérard Castaldi*.

De 2001 à 2005, elle est déléguée aux transports et aux déplacements et sous sa houlette, plusieurs concertations sont menées : l'aménagement de l'ancien chemin de fer de l'Est lyonnais et l'approbation de la réalisation d'une ligne de tramway (T3) entre la Part-Dieu et Meyzieu, la réalisation du Boulevard Urbain Est (BUE), la prolongation de la ligne A du métro à la Soie, l'aménagement et la création des voiries du Carré de Soie pour le projet de construction du pôle multimodal et du pôle commercial et de loisirs...

En 2005, elle devient conseillère municipale déléguée à la Petite Enfance et suit plusieurs réalisations : l'ouverture de l'établissement d'accueil pour jeunes enfants (EAJE) « Jardin Mosaïque », la réhabilitation et l'extension de la crèche Louise Michel et la création des EAJE « Au Clair du Mas » (anciennement crèche Louise Michel) et « La Ribambelle »...

En mars 2008, Denise Tortonese est désignée deuxième adjointe, déléguée à la Petite Enfance, à l'hygiène et à la santé. Elle est aussi membre du conseil d'administration de la structure éditrice de Vaulx le Journal, de la commission permanente du conseil municipal sur le développement social, l'éducation et la culture et représente la Ville au sein de l'association musicale municipale. ♦



École Andrée Viénot,
1978



Abdelkader HACHEMAOUI

Né le 1^{er} juillet 1950 à Tlemcen (Algérie)
et décédé le 26 février 2014 à Lyon



Menuisier-ébéniste de profession, Abdelkader Hachemaoui arrive en France, en 1971 avec un visa de quelques mois, dans le but d'acheter des machines de menuiserie. Il rencontre Annie Danielle Josianne en 1973, avec qui, il fonde une famille de cinq enfants. Il ne rentre finalement pas en Algérie et, en 1974, il obtient une carte de résident, qu'il renouvelle toute sa vie, sans demander la nationalité française. Il travaille par la suite dans le bâtiment, puis devient mécanicien général, tourneur fraiseur, avant de redevenir menuisier-ébéniste.

La famille est installée à Vaulx-en-Velin, chemin du Mont Pilat. Mais à la suite de l'accident de gymnastique dont son fils est victime en 1997 et qui le rend tétraplégique, il est contraint, avec sa famille, de déménager au chemin de

la Ferme, dans un logement adapté. Abdelkader Hachemaoui se bat alors pour l'installation de rampes y compris dans les autres bâtiments de sa rue.

Figure historique du Mas du Taureau, il s'implique d'abord activement dans l'Amicale vaudaise des Algériens, installée chemin des Écharmeaux. Il s'occupe notamment des formalités pour l'obtention des demandes de transports de corps pour les rapatriements. Dès le milieu des années 1980, Abdelkader Hachemaoui organise de nombreuses sorties comme des journées à la mer pour les personnes âgées. Il est aussi à l'initiative des fêtes de quartier au Mas du Taureau où sont présents feux d'artifices, balades en poney et stands de sandwiches merguez... Il démarche les commerçants afin de récolter des cadeaux pour les enfants et les partenaires pour financer la venue de groupes de musique.

L'animation se passe aussi dans le local de l'association, situé au rez-de-chaussée du foyer, où s'organisent des soirées autour d'un thé et d'une partie de cartes. En 2000, il crée l'association « Algériens futurs Vaudais » pour lutter contre l'isolement des personnes âgées et des plus démunis, les aider dans leurs démarches et pour le rapprochement des populations. Il travaille sur l'accompagnement des « Chibanis », immigrés venus, pour l'essentiel, du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne, après la Seconde Guerre mondiale, pour reconstruire la France. Ces derniers sont souvent installés dans les foyers, dits autrefois « Sonacotra » ou « Adoma ». Quelques mois avant sa disparition, il participe à une mission parlementaire sur les immigrés âgés, autour notamment des thématiques du logement, des revenus et de l'accès aux droits et aux soins.

Dans le cadre du réaménagement du quartier des Noirettes, une nouvelle voie piétonne est créée pour relier les chemins de la Ferme et Marcel Michaud, elle est dénommée « Chemin Abdelkader Hachemaoui », depuis décembre 2025. ♦

Marche contre
la violence envers les Algériens,
date inconnue



Réunion
de l'Amicale des Algériens,
années 1990



Giovanni TROMBETTA

Né le 30 septembre 1905 à Londres
(Angleterre) et décédé le 21 avril 1978
à Tullins (Isère)

Giovanni Trombetta fuit l'Italie à 19 ans, devant la montée du fascisme. Il s'installe avec son épouse, Clémentine Vout (1909-1987) à Décines où naît leur fils, Bruno Trombetta*, en 1931. La famille pose ses valises à Vaulx-en-Velin, au milieu des années 1930, au sein des cités construites par l'usine de Textile artificiel du sud-est (TASE) et enfin, rue Chardonnet.

Lors du déclenchement de la guerre d'Espagne, à la suite du coup d'État de Franco contre la Deuxième République et le Front populaire espagnol en 1936, il rejoint les Brigades Internationales, au sein du bataillon Garibaldi.

Carte d'adhérent à l'Union
des Garibaldiens et volontaires
italiens dans l'armée française,
date inconnue



Ce groupe, baptisé en hommage à la figure de l'unification italienne, est composé exclusivement de ressortissants ultramontains. D'autres Vaudais en font aussi partie, tels que les frères Arturo et Jean Malacarne*.

Giovanni Trombetta est blessé à la tête lors de la bataille de l'Èbre (1938), l'un des combats les plus importants de la guerre d'Espagne entre les forces républicaines et les insurgés nationalistes. C'est la dernière grande offensive des républicains, mais elle se solde par un échec tactique et stratégique, qui précipite la fin de la guerre. Soigné à l'hôpital de Valence (Espagne), il s'enfuit pour reprendre le combat. Insuffisamment guéri, il tombe dans le coma. Plus tard, lors de la victoire des franquistes, il passe de nouveau la frontière vers la France. Mais il ne peut s'enfuir, comme bon nombre de ses camarades républicains notamment vers le Mexique et il est arrêté en février 1940. Il est envoyé dans des camps français : celui de Collioure

(Pyrénées-Orientales) puis du Vernet (Ariège), et est livré aux Italiens en 1941, par le gouvernement de Vichy. Il est ensuite enfermé sur l'île d'Elbe (Italie) où sa blessure à la tête est soignée par un médecin, membre de la Résistance. Il est libéré en 1945, à la suite de l'amnistie proclamée par le général Badoglio et tente de rejoindre sa famille. Mais les Allemands reviennent, et il s'enfuit de nouveau. Un inconnu lui vole ses papiers, mais est arrêté et fusillé. La famille Trombetta apprend alors, à tort, la mort de Giovanni par Radio Londres.

Carte de déporté,
département du Rhône,
section locale de Vaulx-en-Velin,
1948-1950



Bienvenido DEL RIO VESGA

Né le 12 décembre 1914 à Aforados de Monco
(Espagne) et décédé le 20 décembre 1989
à Vaulx-en-Velin

Bienvenido Del Rio Vesga est un instituteur espagnol. Affilié aux Jeunesses socialistes unifiées (JSU), il effectue son service militaire à Saint-Sébastien (Pays basque espagnol), lorsque la guerre civile espagnole débute en juillet 1936. Il s'échappe de la caserne





Carte de mise sous protection
de l'Office français de protection des
réfugiés et des apatrides (OFPRA), 1967



Carte de déporté politique,
date inconnue



Carte du combattant, 1953



et rejoint les milices, dans le bataillon basque «Sacco et Vanzetti» (unité militaire de la Confédération nationale du travail (CNT) d'Euskadi, qui agit sur le front nord). Il intègre ensuite, en tant que capitaine, le 123^e bataillon de Santander, unité à laquelle il fournit des fonds personnels pour l'acquisition de pistolets. Des archives du ministère espagnol de la Culture indiquent qu'il est également capitaine d'infanterie et lieutenant de l'armée rouge de Santander.

Réfugié en France après la victoire de Franco, Bienvenido Del Rio Vesga s'engage entre 1939 et 1940 à servir la France. Il incorpore alors la légion étrangère, comme de nombreux républicains espagnols, dans la circonscription de Pau (Pyrénées-Atlantiques).

Il est arrêté par la Gestapo, le 9 juin 1940. Emprisonné à Neubrandenburg stalag II. A (Allemagne), il est ensuite déporté à Mauthausen (Autriche), le 25 mai 1941. Bienvenido Del Rio Vesga porte le matricule #3987 et a le statut de déporté politique. Le camp est libéré par une division blindée américaine, le 5 mai 1945.

Avant d'habiter Vaulx-en-Velin, il s'installe rue de l'hippodrome à Villeurbanne, où il épouse Marie Vidal, le 6 octobre 1951. Ils résident ensuite à la Cité Ribaud de Chassieu, rue Maurice Ribaud. Puis le couple déménage à Vaulx-en-Velin, où il fait construire, en 1963, une villa, route de Genas.

Bienvenido Del Rio Vesga travaille comme cuiseur de vernis dans une usine de peinture à Villeurbanne, une profession mentionnée sur sa carte de combattant et prisonnier de guerre. ♦



Corinne GIBEAUX

Née le 11 juillet 1975 à Vaulx-en-Velin
et décédée le 4 juillet 2024 à Lyon

Corinne Gibeaux grandit au Mas du Taureau, chemin de la Ferme. Elle devient très tôt auxiliaire de vie, métier très difficile, prenant et peu valorisé.

Employée au sein d'une structure d'aide à la personne, elle s'occupe des personnes âgées à domicile. Elle prend soin notamment du couple Botella, installé au chemin de la Godille.

Elle choisit finalement de se mettre à son compte pour se consacrer exclusivement à eux, puis à l'épouse après son veuvage. Au-delà des tâches quotidiennes (toilette, repas, ménage, courses, gestion des traitements et rendez-vous médicaux en lien avec les infirmiers), une profonde affection naît. Joséphine Botella devient un membre de la famille à part entière, partageant les fêtes et les moments de vie avec les enfants et petits-enfants des deux foyers.

À la suite du décès de Mme Botella, Corinne Gibeaux réoriente sa carrière vers les services d'entretien, intervenant auprès des particuliers mais aussi au sein de locaux professionnels et médicaux.

À la naissance du petit dernier, en 2013, déjà mère de trois enfants, Corinne Gibeaux et sa famille déménagent au chemin des Barques. L'entrée de son benjamin à l'école Martin Luther King en 2016 marque le début de son engagement au sein de la vie de l'établissement. Cette mère de famille très engagée rejoint le Conseil consultatif des parents d'élèves : elle assiste à toutes les séances et défend les intérêts de l'école. Éluée présidente du Sou des écoles du groupe scolaire Martin Luther King, elle participe à l'organisation des kermesses, des repas et à la collecte des cadeaux de fin d'année auprès des commerçants. Avec un petit groupe de parents, elle agit au quotidien pour aider à financer les projets et à améliorer les conditions d'apprentissage des enfants. Elle organise aussi des cafés-parents à thème, au sein de l'école, initiative qui valorise grandement le rôle des familles.

Lorsque la Ville souhaite créer un forum de la parentalité, une grande concertation s'ouvre : elle fait partie des personnes qui œuvrent pour sa mise en place. La première édition a lieu en juillet 2019, rassemblant 200 familles. Corinne Gibeaux et son équipe de bénévoles tiennent des stands et participent fortement à la réussite de cet événement, qui permet de donner une place centrale aux parents. Ce forum continue à être organisé chaque année.

En dehors de la vie scolaire, Corinne Gibeaux est aussi très active dans la vie de son quartier. Membre du conseil de quartier du centre-ville de 2018 à 2021, elle assiste aux réunions publiques et organise, toujours collectivement, des événements au pied des immeubles.

Elle est aussi une personne passionnée de voyages, et emmène chaque année ses enfants au soleil.

Même fragilisée par son état de santé qui se dégrade, elle reste une personne très dynamique, qui n'a de cesse de vouloir aider les autres. Elle a marqué profondément ceux qui l'ont côtoyée dans ses engagements en faveur de l'éducation et de la solidarité. ♦



Carnaval de l'école
Martin Luther King,
2018



Affiche du Forum
de la parentalité,
2019



Yves Fernand MENA

Né le 25 juillet 1953 à Lyon et décédé
le 7 octobre 2023 à Saint-Priest

Yves Mena est le fils de Sebastián Mena Sanz (1909-2006) et de Filomena Ladron (1913-2009), originaires d'Olmeda de Cobeta (Castille-La Manche, Espagne). Sebastián Mena Sanz est un républicain engagé, luttant contre la politique fasciste de Franco. Après avoir combattu pendant la guerre civile d'Espagne, il est emprisonné dans plusieurs camps et est finalement transféré avec 200 autres Espagnols, vers le camp de concentration de Mauthausen (Autriche). Il est rapatrié en France en juin 1945 par la Croix-Rouge internationale. Il s'installe à Lyon, et son épouse et sa fille le rejoignent en traversant les Pyrénées à pied, en 1947.

Yves Mena passe son adolescence à Bron puis s'installe avec sa famille à Vaulx-en-Velin, au Pont-des-Planches. Il étudie au lycée Antoine Charial à Lyon (lycée Lacassagne aujourd'hui) avec d'autres Vaudais comme Yves Cartailhac, médecin dans les Grandes Cités, Thierry Serrano, directeur du festival vaudais « À Vaulx Jazz » (de 2002 à 2015), Louis Sclavis, jazzman clarinettiste et Marc Porcu, célèbre poète sarde. Il fait des études de langues et de lettres et travaille comme électricien pendant les vacances, à l'usine Berliet, usine au sein de laquelle son père a effectué toute sa carrière.

En 1985, il intègre le service économique de la ville de Vaulx-en-Velin puis de 1990 à 1995, le cabinet du maire Maurice Charrier (maire de 1985 à 2009). Il participe notamment aux délégations organisées dans le cadre des jumelages et pactes d'amitié internationaux (Nicaragua, Macédoine...).



Yves Mena (à gauche)
et Marc Porcu pour sa remise
du prix Europa de poésie,
Pise (Italie), 1991

Inspiré par son héritage familial, Yves Mena milite fortement pour la fraternité, la mémoire, la lutte contre les discriminations. Attentif aux plus fragiles, il rend visite aux jeunes détenus de prison, pour les conseiller et les aider à leur sortie. Il est également membre de l'association MémoireS, du comité vaudais de l'Association nationale des anciens combattants et ami(e)s de la Résistance (ANACR) et du collectif Agora, un comité de citoyens créé à la suite des émeutes du Mas du Taureau, en octobre 1990.

Ce militant engagé est aussi très impliqué dans le sport, notamment dans le football, participant régulièrement à des tournois de sixte (variante du football, en demi-terrain avec six joueurs), et étant à l'origine de la création du club de futsal de Vaulx-en-Velin, en aidant dans les démarches administratives, le groupe de jeunes qui monte la structure. Il est aussi un grand fan du

Real Madrid.

C'est aussi un passionné de jazz, fidèle d'« À Vaulx Jazz » et de littérature. Il est d'ailleurs facilement reconnaissable à sa moustache et à son bouc à la Don Quichotte, le héros de Cervantès, qui l'a toujours marqué.

Yves Mena reste très attaché à ses racines espagnoles et se rend chaque été à Olmeda de Cobeta.

À partir de 2014, il est recruté comme chargé de mission pour les conseils de quartier au sein du cabinet de la maire, Hélène Geoffroy (maire de 2014 à 2026). Grand amoureux des mots, et grâce à sa fine connaissance de la commune et de ses habitants, il est souvent sa plume, mais aussi un conseiller éclairé de la rédaction de Vaulx-en-Velin journal. ♦



Famille STURMA

Giacomo STURMA

Né le 5 octobre 1903 à Nimis (Italie) et décédé
le 4 mars 1978 à Vaulx-en-Velin

Oliva Elta STURMA, née ORLANDO

Née le 5 avril 1902 à Nimis (Italie) et décédée
le 22 décembre 1991 à Gleizé (Rhône)

Elidia (Lydia) DI GUISTO, née STURMA

Née le 20 février 1930 à Nimis (Italie)
et décédée le 31 mai 2004 à Gleizé (Rhône)



Originaires du hameau de Cergneu, à Nimis dans le Frioul italien, et issus de familles d'agriculteurs, Giacomo Sturma et Oliva Orlando s'unissent en 1929. La montée du fascisme et la peur de représailles obligent Giacomo Sturma à fuir l'Italie. Grâce à son oncle Luigi, ouvrier à l'usine de Textile artificiel du sud-est (TASE) dès 1925 et à son frère Antonio, embauché au début des années 1930, il arrive à Vaulx-en-Velin et entre à l'usine au sein du secteur filature. En 1931, Oliva Sturma et leur fille, Elidia, le rejoignent. Ils s'installent dans les Grandes Cités. Leur fils Bruno naît en 1934.

Cet ouvrier de la viscose devient ensuite chef d'équipe, et membre du syndicat de la Confédération générale du travail (CGT) des textiles artificiels de Vaulx-en-Velin. Oliva Sturma est aussi embauchée à l'usine TASE, en tant qu'ouvrière textile : elle est moulinière (années 1940), puis dévideuse (années 1950). Elle y travaille jusqu'en 1952 : à la suite de la crise de 1947-1948, la production se réduit et elle est licenciée. Elle s'occupe alors du linge de plusieurs familles du quartier. Giacomo Sturma reste à l'usine jusqu'à sa retraite, en 1968. En plus de son travail à l'usine, il prête main-forte aux activités agricoles de la ferme de Joseph Blein*.

De 1935 à 1944, Elidia est élève à l'école de filles Jeanne d'Arc. Dans ses copies, elle mêle le français, l'italien et le frioulan, sa langue familiale. Bruno, lui, fréquente l'école de garçons Lafontaine.

La famille s'investit au sein du quartier, le père devient membre du club de boules de la TASE et fréquente souvent le quartier général des Italiens, le café Baccichetti où les parties de « briscola » et de « mora » créent une ambiance déchaînée.



Certificat de travail
d'Oliva Sturma, Usine TASE, 1944



Enveloppe
du bulletin de paie
de Giacomo Sturma, Usine TASE,
1958



En 1940, la famille déménage, route de Crémieu à Vaulx-en-Velin (avenue de Böhlen / Garibaldi, aujourd'hui), dans une ferme. Elle n'a ni eau courante, ni électricité mais du terrain propice aux cultures et à l'élevage, permettant à la famille de moins pâtir des restrictions dues à la guerre. Les enfants regrettent cependant la cité TASE, le confort, la proximité de l'école, les copains, l'ambiance... L'électricité est seulement installée au sein de la ferme en 1948.

À la suite de la vente de la propriété, les Sturma reviennent habiter dans les Grandes Cités, rue Romain Rolland.

Elidia Sturma étudie le commerce au sein de l'établissement Pigier. En 1945, elle réussit les examens de correspondance commerciale et de dactylographie (vitesse de frappe : 40 mots par minute). Elle épouse Enzo (Gilles) Di Giusto, peintre-plâtrier, en 1951, à Vaulx-en-Velin et ils s'installent ensuite à Villeurbanne, où naît, en 1955, leur fille Martine.

À partir de 1947, la jeune fille travaille au sein de la société Inaltera consortium spécialisé dans la fabrication du

papier peint, à Villeurbanne. Elle y fait toute sa carrière d'abord en tant que sténodactylo, puis en tant que chef du service commercial. Elle reçoit plusieurs médailles d'honneur pour ses années de service : argent en 1972 (25 ans), vermeil en 1981 (35 ans), puis or en 1984 (38 ans). Elle est naturalisée française en 1968 et francise son prénom, Lydia, prénom qu'elle utilise déjà à son arrivée en France.

Installée pendant de nombreuses années à Vaulx-en-Velin, la famille Sturma garde cependant beaucoup de liens avec son pays natal : elle y possède encore des terres arables, des prairies, des bois dans la zone montagneuse de Cergneu, et une maison, détruite par le tremblement de terre de 1976, qui secoue toute la région du Frioul. ♦

* Retrouvez la biographie des personnes indiquées par un * dans les livrets des éditions précédentes sur www.vaulx-en-velin.net (rubrique Découvrir/Cimetières) :

- Marie-Louise Saby : Cimetière de l'Église, 2017
- Jean Capiévic, Jean-Paul Charra, Gérard Castaldi : Cimetière de l'Égalité, 2018
- Jean et Joséphine Peyri, Famille Blanc, René Beauverie, Marie-Ghislaine Chassine, Famille Salvadori, Joseph Blein, Gérard Movessian : Cimetière des Brosses, 2019
- Arturo et Jean Malacarne : Cimetière de l'Égalité, 2022
- Élisabeth Rodet et Marius Grosso : Cimetière des Brosses, 2023
- Maurice Boissy et Bruno Trombetta : Cimetière de l'Égalité, 2024

Livret conçu
par les Archives municipales,
la Mission Mémoire commune
(Direction de la vie sportive,
associative et événementielle, DVSAE),
avec l'aide des familles
et des associations *MémoireS*
et *Vive la TASE !*



MÉTROPOLE DE LYON

www.vaulx-en-velin.net

memoire.commune@mairie-vaulxenvelin.fr



Genesocial Résonance